Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 17 (1960)

Heft: [2]

Artikel: Problèmes de l'adolescence à l'époque actuelle

Autor: Dégaillier, Joël

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996287

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Problèmes de l'adolescence à l'époque actuelle

Joël Dégaillier, éducateur, Vennes s/Lausanne

Note de la rédaction. Les articles publiés l'année dernière à pareille époque par « Jeunesse Forte — Peuple Libre » sur le thème « délinquance juvénile » ont éveillé beaucoup d'intérêt dans les milieux éducatifs. Nous avons eu, depuis, l'occasion d'entendre un exposé d'un autre éducateur, spécialisé, Monsieur Joël Dégallier, de la Maison d'éducation de Vennes sur Lausanne dont les méthodes ont déjà fait école. Monsieur Dégallier dont nous avons appris à connaître et à apprécier les qualités de meneur d'hommes lors d'un cours d'hiver de haute montagne s'est livré à une étude approfondie des problèmes se posant à notre jeunesse moderne. Il en analyse les causes profondes pour en tirer de judicieuses conclusions et essayer d'apporter le ou les remèdes les plus efficaces.
Le sport entrant pour une large part dans le système d'éducation de l'Institut de Vennes, il ne peut être que profitable à tous ceux qui ont mission de diriger, d'aiguiller et d'éduquer notre jeunesse de connaître les résultats des expériences de Vennes.
C'est pourquoi nous reproduisons ici le résumé de l'exposé de Monsieur Dégallier tout en lui disant nos félicitations et notre gratitude. Francis Pellaud

L'étude de la délinquance juvénile éclaire le problème de la jeunesse en général. La maison d'éducation, réunissant des éléments de 16 à 20 ans aux tendances extrêmes accentuées, présente à cet égard un tableau condensé de la jeunesse actuelle, offre un précieux champ d'investigation, et constitue, en quelque sorte, un banc d'essai des méthodes de réadaptation.
Il faut admettre que cette jeunesse délinquante n'est qu'une petite partie du monde juvénile. Mais les causes qui conduisent à la délinquance ceux dont le sens moral est presque inexistant agissent sur le reste de la jeunesse. Et si la crise de notre civilisation atteint la jeunesse délinquante, toute la jeunesse est atteinte, parce que plus sensible et plus vulnérable.
Les schémas dont nous nous sommes servis, les expressions que nous avions coutume d'utiliser ne suffisent plus. Essayons de reposer le problème dans des termes actuels.

Considérons les données du problème

Il nous faut avec honnêteté voir ces jeunes entraînés par cette fureur de vivre... ! Il nous faut ressentir cette grande tristesse qui peut à certaines heures l'étreindre ; il est nécessaire de ne pas la laisser accablée par un immense ennui ; il faut s'alarmer de cette inquiétude maladive, de son sentiment d'abandon, d'inutilité chronique ; il ne faut pas nous offusquer de ces critiques à l'emporte-pièce des jeunes qui par souci de sincérité jugent irrespectueusement d'après nous, mais qui s'affirment en propos osés et irrévérencieux pour leurs aînés.
Il est nécessaire de bien faire le point et de reconnaître qu'il nous est parfois difficile d'accepter cette jeunesse qui ne reconnaît plus les classes d'âge archaïques, où les vieux sont parmi les jeunes et les jeunes parmi les vieux, où les rites d'initiation ont été supprimés,
où les jeunes filles font la cour aux cheveux argentés,
où les mamans portent avec leurs filles les mêmes queues de cheval,
où la jeunesse affirme que l'amour des parents est vieux jeu,
où l'on proclame roi l'amour passion,
où les univers capitaliste et communiste activent les réactions cyniques des jeunes.

Analyse

Pour y voir clair, il est nécessaire d'analyser cette jeunesse actuelle. — Qu'entendons-nous par actuelle ?
Ses frontières dans le temps ne peuvent être rigoureusement délimitées : il s'agit des jeunes à l'âge pubertaire, de 15 à 22 ans. Il faut noter que les jeunes de 15 à 22 ans entre 1946 et 1950 étaient différents des jeunes de 15 à 22 ans de 1957-58, et que ceux qui ont aujourd'hui 12 à 15 ans seront certainement différents dans 5 ou 7 ans.
Cependant, c'est l'âge où tous les êtres cherchent seuls les clefs de l'adulte, où tous cherchent à s'initier seuls. à se tromper seuls ;
c'est l'âge où se posent de grands problèmes, à cause de sa mentalité propre, de ses idées, de son comportement, de ses répugnances, de ses aspirations, de ses inquiétudes et que vous et moi avons le plus grand intérêt à connaître.
C'est l'âge des premières manifestations procréatrices chez le garçon et chez la fille, l'âge des transformations physiologiques qui troublent le plus ces êtres, l'âge de la fixation des sexes.
C'est l'âge où le jeune aspire à être adulte, l'âge où il recherche la majorité sexuelle ; il souhaite la majorité civique ; il travaille pour la majorité professionnelle ; il s'efforce d'acquérir la majorité économique.
Les problèmes posés à cet âge (14 à 24 ans) ont peut-être toujours existé. Mais à l'époque actuelle ces problèmes sont posés bien différemment qu'au temps de la jeunesse de nos aînés.
Je suis certain que le phénomène jeunesse pubertaire tel que nous en parlons maintenant est relativement récent.
La jeunesse n'est ni un fait psychologique, ni un fait biologique (une simple question d'âge) : c'est une réalité sociologique.

Je précise ce que j'ai dit :

cet âge qui est le temps où l'individu atteint sur divers points sa majorité de fait n'est cependant pas autorisé par la société à exercer les activités correspondantes. C'est ce temps où le jeune se sent capable de vivre une vie d'adulte, et où il est obligé d'attendre devant la porte qu'on lui permette d'entrer.

Majorité sexuelle

Le pouvoir sexuel existe, mais il faut attendre pour avoir le droit de l'exercer. Attendre soit le mariage, soit un certain âge selon les conventions du milieu social régnant.

Majorité civique

L'instruction s'est répandue, la scolarité, par les collèges, les écoles techniques, a été prolongée. Les jeunes jugent, raisonnent, discutent de politique. — Plus sottement que les adultes ? — Ce serait souvent difficile ! Or ils se voient exclus de l'activité politique. A 18 ans ils seraient souvent capables. Ensuite, les partis politiques sont organisés de manière que les jeunes n'aient pas voix au chapitre, on se méfie d'eux, ou on les utilise.

Majorité professionnelle

On accède aux responsabilités professionnelles bien après l'âge où l'on en a les aptitudes et le désir.

Il faut supporter la tutelle de l'école. Ce décalage est manifeste surtout pour les étudiants, mais il existe aussi pour les jeunes ouvriers.

Majorité économique

Gagner de l'argent, le dépenser. Etre jeune, c'est être dépendant, c'est être obligé de demander de l'argent, c'est avoir aucun budget à disposition.
La jeunesse, c'est le temps de l'attente.
Le malaise se répand, l'impression non certes d'un refus, mais d'un non accueil de la société.
Le déséquilibre psychologique, la crise, les revendications, l'amertume ne sont que des effets.
Au début de la révolution industrielle, cette phase de la vie avait une durée beaucoup plus courte. Le progrès technique l'accroît et retarde l'âge de la majorité effective reconnue par la société. Nos grands-pères nous disaient : à 15 ans je gagnais déjà ; nos pères : à 22 ans je gagnais ; nous à 25 ans ; et dans 10 ans, qu'en sera-t-il ?
En même temps, l'âge de la majorité potentielle intérieurement ressentie par l'individu est constamment avancé par l'évolution de la civilisation.
A certains égards l'enfant d'aujourd'hui a moins de maturité que l'enfant d'autrefois : il est moins capable d'attention, de réflexion, d'abstraction. Mais en un autre sens, il a plus de maturité, fait preuve de plus de réalisme, il est au courant de beaucoup plus de choses beaucoup plus tôt qu'autrefois, notamment dans le domaine des connaissances extra-scolaires.
Il est averti beaucoup plus tôt qu'autrefois au point de vue sexuel, et à tous les points de vue.
C'est l'action de l'érotisme ambiant de la presse, de la radio, du cinéma, de la télévision, de la fréquence des voyages, de l'importance des déplacements dans la vie des enfants et de leurs parents.
Ici, je me permets de préciser que le mot crise de la jeunesse ne convient pas. Il y a de nouveaux problèmes, causés par les constants progrès de notre civilisation, l'évolution de la technique, les moyens de communication généralisés, la différence de mentalité avec les générations précédentes. Selon toute probabilité, cet écart va augmenter. La rapidité des découvertes se précipite :
Pour l'enfant d'aujourd'hui, la télévision — le monde en chair et en os chez lui — a remplacé la radio et fera partie du décor de la vie ; le satellite artificiel dépasse l'aventure de l'aéroplane.
Autres temps, autres techniques — et peut-être autre éthique.
Ce fossé entre les générations risque de s'élargir aux dimensions d'un gouffre..., et ce gouffre doit être franchi par l'adolescent qui veut devenir un adulte.
Pour franchir ce gouffre, le temps est plus long, plus difficile et plus pénible qu'autrefois.
Le problème de la jeunesse à la puberté est lié à une difficulté de l'évolution de la personnalité dans un monde en transformation trop rapide.
La jeunesse qui est une période formatrice n'a pas, dans les circonstances actuelles, à refaire les expériences de l'acquis humain à partir des stades primitifs.
Les jouets : trains électriques, porte-avions, hélicoptères sont compliqués et trop beaux.
Je m'explique : la jeunesse aurait besoin, pour bâtir son univers, de découvrir une nouvelle fois pour son compte, pour se les approprier et les assimiler, d'activités manuelles copiant les procédés de l'artisanat primitif : invention d'instruments primitifs à base du levier, application de l'usage de la roue, passage à la machine à vapeur, puis au moteur à explosions.
Il est plus long et plus difficile de devenir adulte.
3 ou 4 ans suffisait. L'adolescence qui était autrefois un point — un brusque passage — s'étale maintenant de 14 à 24 ans.
Vers 7 à 10 ans, l'enfant parvient à l'âge de raison. Pour s'adapter aux exigences d'une société mobile, il lui faut 15 ans, et c'est peut-être le résultat, si l'on s'en réfère aux études des Dr Aubry, Spitz ou Bowlby, de la carence des soins maternels dans la petite enfance, de la démission des parents et des adultes.
A cela vient s'ajouter un nouvel aspect de l'évolution : l'hétérogénéité des êtres.
Dans la société primitive, tous les êtres avaient le même comportement, la même morale, la même religion (sinon par peuple, du moins par caste, ou commune, ou canton). On élevait les bébés pareillement, on retrouvait les mêmes gestes, les mêmes manières, les mêmes chants.
Maintenant il y a peut-être moins de différence de groupe à groupe, mais il y a l'éclatement des isolats et de plus en plus de différence d'un individu à un autre.
Dans la vie moderne, il y a une nette différenciation des individus, sur le plan des opinions, des croyances.
Il y avait une plus grande solidarité. Celle-ci existait dans une commune, un canton, une région. On appartenait à telle classe sociale, telle opinion politique, tel goût littéraire, telle tendance sportive.
Aujourd'hui, chacun devient une mosaïque imprévisible, influencé ou séduit par des idéologies très diverses.
Vous me direz cependant que sur toute la terre il y a les mêmes hôtels, qu'on écoute les mêmes disques, qu'on prend les mêmes avions. Mais les êtres sont très différents.

Autrefois les dimensions de la famille étaient vastes : la famille patriarcale était comme une petite tribu. Les domestiques et les servantes restaient dans la famille jusqu'à leur vieillesse. Le jeune couple restait dans le sillage du père de famille. Parents par le sang et parents par alliance formaient un tout assez homogène.

Aujourd'hui la famille est restreinte. Elle se réduit la plupart du temps au père, la mère et l'enfant.
Ce qui est essentiel, c'est qu'autrefois l'enfant faisait dans son milieu l'apprentissage de l'adaptation, il apprenait à traiter chacun selon son rang ou sa fonction, il trouvait les conditions de bien l'exercer et parvenait ainsi mieux préparé à entrer dans la société des adultes.
L'enfant n'a aujourd'hui que peu d'efforts à faire pour s'adapter à sa petite famillle. Puis un jour c'est l'entrée à l'école primaire, au collège, milieux disparates, avec tous les types, souvent plusieurs races, des professeurs différents, autant de raisons de difficultés d'adaptation.
Le passage du milieu familial au milieu social est devenu difficile. L'adolescent se sent dépassé. On parle de marxisme, de colonialisme, d'atomisation, de ségrégation. Il est perdu, d'où insécurité.
Il éprouve le besoin de s'accrocher à quelque chose de fort, à quelque chose qui l'aide à se révolter contre sa famille, afin de dépasser sa personnalité d'enfant.
Certaines idéologies politiques extrêmes — puissantes et oppositionnelles — peuvent jouer ce rôle.
Ce sont ces manifestations de groupes d'adolescents : Suède, Allemagne, Saint-Germain des Prés (besoin de tout casser). (A suivre)

> La jeunesse est présomptueuse ; elle se promet tout d'elle-même : quoique fragile, elle croit pouvoir tout et n'avoir jamais rien à craindre ; elle se confie légèrement et sans précaution !
>
> Fénelon.